

# À propos des lettres d'enfants aux soldats mobilisés

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 15

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710234>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Saynète de mobilisation

*Demandes de congé*

Tous les chefs d'unité, appelés à statuer sur les demandes de congé que leur adressent leurs hommes, savent bien que de temps à autre, les motifs allégués ne sont pas toujours... toujours l'expression de la vérité vraie, de la vérité pure, et que les requérants sont enclins, dans bien des cas, à présenter leur affaire sous l'aspect le plus noir possible, en faisant, à l'occasion, appel aux ressources de la plus fertile imagination. C'est ainsi que, lorsque dans un corps de troupe, un tout malin a trouvé ou, disons-le avec plus de décence, a fait état d'un motif qui a été accepté par le supérieur, il se trouve qu'aussitôt, comme par hasard, la crise sévit sur tous les soldats appartenant à la même profession.

Qu'on en juge plutôt par la saynète suivante, due à la plume d'un auteur dont nous ne connaissons malheureusement pas le nom, mais dont nous supposons qu'il fut lui-même soldat, en son temps, pour connaître si bien les roueries innocentes d'un mobilisé en mal de permission:

Décor: le bureau du capitaine.

*Premier tableau:*

Défilé des vigneron.

*Premier soldat.* — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Ah! pour quel motif?

— Mon capitaine, je suis vigneron, j'ai huit fossoriers à sulfater, personne à la maison et, cette année, avec cette humidité, il y a l'oïdium, le mildiou, le phylloxéra, les vers, les papillons, toutes les sales bêtes de la création... alors?

— Bien, mon ami, on verra.

Cinq minutes après:

*Deuxième soldat.* — Mon capitaine, je voudrais un congé. Je suis vigneron...

— Vous, vigneron?

— Non, pas moi, mais j'ai le cousin de la belle-sœur à la nièce de ma voisine qui a huit fossoriers à sulfater et vous savez, cette année, par ces temps humides, il y a l'oïdium, le phylloxéra, le mildiou, les papillons, les vers... tout le fourbi, quoi!... alors?

— Bien, on verra.

Cinq minutes après:

*Troisième soldat.* — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Vous êtes vigneron?

— Non, mon capitaine, mais...

— Mais vous avez la nièce de la voisine de la belle-sœur du cousin de la tante de votre arrière-grand'mère qui a des fossoriers à sulfater?

— Huit, oui mon capitaine.

— Et il y a un tas de maladies...

— Oui, mon capitaine, il y a, paraît-il, cette année, un tas

d'infections: la dysenterie, l'artériosclérose, la gangrène, la fièvre aphteuse, la morve.

— Vous oubliez le phylloxéra et le mildiou!

— Je croyais, mon capitaine, que c'était des maladies du bétail.

— Ah! oui, eh bien, pour vous apprendre votre métier de vigneron à la manque, je vous enverrai d'abord quarante-huit heures à la salle de police. Après on verra.

— A vos ordres, mon capitaine.

*Deuxième tableau.*

Défilé des Ormonans.

*Premier soldat.* — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Pour quel motif?

— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie, pas de domestique, toutes les bêtes sont malades et ma femme va accoucher... alors?

— C'est bon, mon ami, on verra.

*Deuxième soldat.* — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Le motif?

— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie, toutes malades, personne pour les soigner et ma femme va accoucher de deux jumeaux... alors?

— C'est bon, c'est bon, on verra.

*Troisième soldat.* — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Motif?

— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie...

— Elles sont toutes malades et votre femme va accoucher?

— Non, mon capitaine, c'est ma femme qui est malade et mes vaches qui vont accoucher.

— Toutes à la fois?

— Je le crains, mon capitaine.

— Eh bien, ... on verra.

*Quatrième soldat.* — Avant qu'il ait parlé, le capitaine l'interpelle:

— Vous êtes des Ormonts?

— Oui, mon capitaine.

— Vous avez huit vaches à l'écurie.

— Oui, mon capitaine.

— Toutes malades, naturellement?

— Oui, mon capitaine.

— Et votre femme va accoucher de deux jumeaux?

— Peut-être bien de trois, mon capitaine.

— Oui, eh bien! mon gaillard... vous aurez vingt-quatre heures de salle de police et j'écrirai au vétérinaire des Ormonts!

— A vos ordres, mon capitaine.

(Rideau.)

**A propos des lettres d'enfants aux soldats mobilisés**

«Un jeune écolier, désolé de n'avoir reçu aucune réponse à la lettre qu'il avait écrite pour le Noël du soldat, a eu l'idée d'envoyer un billet au général Guisan. Celui-ci vient de lui répondre en termes touchants.»

Les journaux.

Cette modeste information, parue dans la presse dernièrement, ne pouvait manquer d'attirer l'attention des âmes sensibles et je m'en voudrais, chers soldats, de ne pas vous la signaler pour le cas où elle aurait échappé à votre lecture.

Il y a en effet, dans ces quelques lignes banales, du moins en apparence, tout un monde d'humanité bienfaisante, propre à toucher le cœur de ceux qui ont des leurs aux frontières et aussi, notamment, celui d'une vieille radoteuse de mon espèce.

Vous tous, mes chers amis, qui avez reçu sous les armes

vos lettres de Noël, due à la plume encore hésitante et maladroite de quelque écolier d'une de nos villes ou villages, n'est-il pas vrai que vous avez été profondément touchés par ces messages enfantins, accueillis comme le gage infiniment précieux que vous donnait notre jeunesse de sa confiance en l'armée?

N'est-il pas vrai aussi que, par contre, vous n'avez pas tous songé au plaisir que vous auriez pu faire à votre petit correspondant inconnu, en répondant aux vœux qu'il vous adressait si gentiment dans la candeur naïve de ses dix ans?

Peut-être, n'avez-vous pas tous compris non plus, qu'il ne fallait pas décevoir l'espoir anxieux de ces milliers de bambins attendant de vous le message du *soldat*, de ce soldat pour lequel chaque soir, avant de s'endormir dans leurs petits lits

blancs, ils ajoutent depuis quelques mois une pensée chrétienne à la prière récitée sous l'oreille attentive et le regard attendri des mamans.

J'en prends à témoin la déception de cet enfant qui, faute d'attendre vainement le message de « son soldat » cantonné quelque part en Suisse, s'est adressé au commandant en chef de l'armée, lequel n'a pas hésité une seconde à lui répondre, malgré les soucis et les responsabilités écrasantes qui l'accablent.

Ne croyez-vous pas, soldats — je m'adresse à ceux qui se sont abstenus —, que votre général vient de vous donner là un très bel exemple de discipline morale et que vous pouvez être fiers de servir sous les ordres d'un tel chef?

Quant à moi, j'en suis bien persuadée et si j'ai pu, par ces quelques propos à bâtons rompus, contribuer à faire des heureux de plus parmi notre jeunesse écolière, vous m'en verrez ravie.

Tante Aurélie.



MICHAUD

Première sortie après l'école de sous-off.

**Le coin du sourire**

Dans la cour de la caserne, les recrues font l'exercice.

Pendant un repos de cinq minutes, des groupes se forment. Un fort en ... bec, Genevois, frais émoulu du gymnase, veut épater de sa science deux de ses compagnons d'arme, Basset et Bezençon, simples enfants de Goumoens-le-Jux.

— Dans ton patelin, demande-t-il à Basset, est-ce qu'on t'a appris à faire une addition?

— Bien sûr, répond l'autre. Un et un, deux. Deux et un, trois...

— Pff! raille le Genevois. Tu n'y connais rien, c'est le vieux système ça! ... Je vais t'apprendre le nouveau.

Ce disant, il sort deux cigarettes de sa cartoucière.

— Vous voyez bien ces cigarettes? Combien croyez-vous qu'il y en a?

— Deux.

— Pas du tout: il y en a trois... Voici la première: une... Voici la seconde: deux... Une et deux, trois!... Qu'est-ce que je disais?

— Tu as raison... fait Basset en raflant les deux cigarettes... Moi, je vas fumer la première, Bezençon la seconde, et toi, puisque t'es si fort, tu fumeras la troisième!

Mots croisés

Problème No 7

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2						■						
3		■		■								
4					■		■					■
5					■			■		■		
6		■				■						
7					■						■	
8	■			■		■				■		
9			■				■			■		

Horizontalement:

- Soldat qui s'occupe d'ailes ... et de becs!
- Dans le langage populaire: grand personnage. — Délivrer.
- Un sport violent où le corps à corps joue son rôle.
- Un petit village sur des pentes de Lavaux. — Un pont de Paris perpétue le souvenir de cette victoire de Napoléon.
- Astre. — Royal Air Force.
- Saint-Pierre aime à jouer avec elle. — Ruminants américains.
- Le ramoneur la combat. — Quand elle est grosse, c'est une personnalité.
- Note de musique. — Substance. — Ce qui brille n'en est pas toujours.
- Phonétiquement: Patrie. — Le permissionnaire l'apprécie à sa juste valeur. — Deux voyelles. — Pronom personnel.

Verticalement:

- Il fut téméraire, mais battu par les Suisses.
- Alternative. — Deux voyelles. — Pays du patron des tireurs suisses.
- Candidat à la vie civile.
- La moitié d'Olga. — Il ne faut pas trop en faire!
- C'est ainsi que commence le mépris. — Du verbe rire.
- Fleuve suisse.
- Office Suisse de Navigation. — Le militaire en fait facilement, avec les gros mots.
- Un Océan et un adjectif périmé pour l'instant.
- L'arme du sanglier. — Le doigt de l'enfant, tout comme le bonbon est destiné à l'être.
- Héros guerrier de Walter Scott, du temps des Croisades.
- Un Leica sans milieu. — Partie du corps.
- Epoque. — Lune.

Solution du mot croisé No. 6

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	M	I	T	R	A	I	L	L	E	■
2	E	T	A	T	M	A	J	O	R	■
3	L	■	C	■	O	■	■	R	I	Z
4	O	M	O	P	L	A	T	E	S	■
5	M	U	T	I	L	E	■	T	■	A
6	A	N	■	T	I	■	E	T	A	L
7	N	I	■	O	R	A	■	A	■	L
8	E	■	E	N	■	R	E	■	S	I
9	S	O	L	■	O	T	T	O	■	E